

Québec français



Nouveautés

Numéro 86, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44818ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1992). Compte rendu de [Nouveautés]. *Québec français*, (86), 14–32.

NOUVEAUTÉS

INDEX des NOUVEAUTÉS

François Avard
 Marie-Andrée Beaudet
 Marguerite Beaudry
 Claudine Bertrand
 Georges Cartier
 Jean Désy
 René Dionne, directeur
 Joseph I. Donohoe, jr. directeur
 Hélène Dorion
 Marie Dumais
 Annie Ernaux
 Francis Farley-Chevrier
 François Gravel
 Louis Hémon (Aurélien Boivin, directeur)
 Gilles Hénault
 Jobanne Jarry
 Marie Laberge
 Robert Lalonde
 Louis-Dominique Lavigne
 Rachel Leclerc
 Daniel Pennac
 Jean-Noël Pontbriand
 Hélène Rioux
 Jean-Robert Sansfaçon
 Henri Tranquille

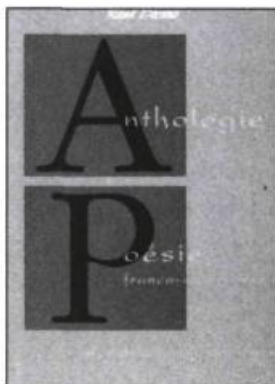
par auteurs(e)s

ANTHOLOGIE

Anthologie de la poésie franco-ontarienne des origines à nos jours

René DIONNE
 Prise de parole, Sudbury, 1991, 223 p.

J'éprouve toujours un certain malaise à feuilleter les dictionnaires, les répertoires ou encore les anthologies des littératures dites



régionales. Les critères de sélection sont rarement définis de façon claire et rigoureuse, de sorte que les compilateurs semblent prendre leur bien

où ils le trouvent. Ainsi, en parcourant l'*Anthologie de la poésie franco-ontarienne des origines à nos jours*, de René Dionne, me suis-je posé les questions habituelles : qu'est-ce qui justifie l'insertion de tel ou tel écrivain ? Son lieu de naissance ? Le fait d'avoir habité l'Ontario à un moment de sa vie ? Et combien de temps suffit pour faire d'un poète un écrivain franco-ontarien ? Un mois, un an, dix ans ? René Dionne, pour sa part, tranche le débat de la façon suivante : « Sont franco-ontariennes pour nous les œuvres écrites en français par des auteurs qui sont nés en Ontario, ou qui habitent cette province, ou qui ont écrit la plupart de leurs ouvrages pendant qu'il y résidaient, ainsi que les œuvres de langue française dont l'Ontario est le cadre ou le sujet ». Est-il utile de dire qu'une définition aussi large me laisse insatisfaite?...

Mais qu'on me comprenne bien. Ces interrogations ne remettent nullement en

cause l'excellence de l'anthologie dont il est question ici. Les textes sont choisis de façon à rendre compte de l'évolution des poètes de même que des diverses tendances de la poésie franco-ontarienne. Ils sont accompagnés de notices biographiques et de nombreuses références bibliographiques qui permettent aux lecteurs d'approfondir leurs connaissances sur les quelque quarante écrivains présentés (Benjamin Sulte, Simone Routier, Cécile Cloutier, Patrice Desbiens, Robert Yergeau, Gabrielle Poulin, pour ne nommer que ceux-là). À une époque où la francophonie connaît une popularité sans précédent et où le sort des minorités retient l'attention, la parution d'un tel ouvrage s'avérerait nécessaire.

Hélène MARCOTTE

ESSAIS

Comme un roman

Daniel PENNAC
 Gallimard, Paris, 1992, 175 p.

Déjà connu comme romancier — son écriture pourrait rappeler *la Vie devant soi* —, l'auteur de *la Fée carabine* et de *la Petite Marchande de prose* s'adresse maintenant à nous comme essayiste, on pourrait dire en tant qu'enseignant et que parent, peut-être avant tout comme un lecteur, dans son dernier ouvrage, intitulé *Comme un roman*, qui porte sur la lecture et qui se lit, comme le titre le suggère, « comme un roman ».

On ne trouvera pas dans ce livre un traité didactique sur la lecture, appuyé, par exemple, sur une théorie psycholinguistique ou cognitive de la lecture, mais plutôt quelques idées clés qui pourraient redonner à l'enfant et à l'étudiant le goût et la passion de lire.

Les plus importantes de ces idées me paraissent être celles-ci : l'intérêt que l'enfant prenait à entendre lire des contes et raconter des histoires ne s'émousse pas vraiment, c'est l'adulte ou l'enseignant qui né-

NOUVEAUTÉS

glige d'entretenir cette passion, et dit à peu près Pennac, il faut redonner aux jeunes le goût d'entendre la voix de l'auteur et du maître pour qu'ils désirent continuer par eux-mêmes la lecture commencée. On trouve dans *Comme un roman* de nombreux exemples de cette valeur apéritive de la lecture à haute voix. C'était exactement la méthode employée par le précepteur des enfants Plessis-Vaudreuil dans *Au plaisir de Dieu* de Jean d'Ormesson. Le commerce engagé avec un livre peut être si intime qu'il répugne au commentaire, au discours, et, dit Pennac, il est souvent associé pour toujours à la personne qui a donné ou prêté le livre, ou encore recommandé la lecture. Cette idée rejoint le dixième droit imprescriptible du lecteur : le droit de se taire. Comme l'art en général, une des fonctions essentielles de la littérature, c'est « d'imposer une trêve au combat des hommes » (p. 33 ; textuellement la citation porte sur le conte mais il ne me semble pas abusif — dans le contexte de l'ouvrage — de l'étendre à l'ensemble de la littérature). Et comme le dit un étudiant : « Ça traite un peu du même sujet, tous ces bouquins : le bien, le mal, le diable, la conscience, la tentation, la morale sociale, toutes ces choses-là, non ? — Si » (p. 116). Ce que le vrai lecteur recherche, ce qu'il réclame ce sont des « compagnons d'être » (p. 162 ; souligné dans le texte). Nous sommes loin d'une seule approche formelle du texte et l'essai de Pennac rappelle parfois les étiens de Danielle Sallenave dans *le Don des Morts*.

C'est un livre que je recommande aux parents et aux enseignants, notamment parce qu'il remet à sa place le rôle de la passion dans le développement du goût de lire et qu'il recommande, en quelque sorte, de déscolariser la lecture. Soit. Je l'ai moi-même déjà écrit. Mais il n'en reste pas moins que lire doit s'apprendre et s'enseigner aussi, et que les maîtres et les parents ont besoin de plus que cela. À vouloir encore une fois de plus reléguer aux oubliettes la pédagogie et

la communication — c'est un discours qui se porte bien en France et qui, bien naturellement se retrouve transporté ici et porté aux nues —, à vouloir opposer culture et scolarisation, on méconnaît le rôle fondamental de l'école et des maîtres dans leur essentielle contribution au développement culturel des jeunes.

Il y a des parents et des maîtres qui ont la passion des livres et qui doivent composer avec ce que j'appellerais la résistance et l'autonomie du sujet qui apprend. Ils apprécieront la passion de Daniel Pennac et lui reconnaîtront, à lui comme à ceux qui pourfendent l'école et les maîtres, un réel intérêt pédagogique, même s'ils savent que cela n'est pas suffisant et qu'ils devront compter sur d'autres et sur eux-mêmes pour élaborer une véritable pédagogie de la lecture.

Michel THÉRIEN

Essays on Quebec Cinema

Édité par Joseph I. DONOHOE, Jr.
Michigan State University Press,
East Lansing, 1991, 194 p.

Essays on Quebec Cinema est constitué de onze essais habilement choisis et organisés par le rédacteur, Joseph I. Donohoe,



marquant l'évolution et la spécificité du film québécois. Ces essais sont répartis en quatre parties, menant le lecteur de la question générale de l'influence d'Hollywood sur le spectateur québécois à l'analyse de trois films représentatifs des tendances récentes du cinéma au

Québec. Dans la première partie, Paul Warren explique la tension entre la fascination pour Hollywood et la recherche d'un cinéma québécois authentique. L'évolution du cinéma au Québec est tracé par Philip Reines, et Esther Pelletier montre l'importance croissante du scénario, négligé à l'époque du cinéma direct. La deuxième partie contient des commentaires sur le cinéma par des cinéastes québécois. Pierre Perrault, doyen du film québécois, y va de ses « Réflexions impertinentes sur la création cinématographique » (c'est le seul texte en français de *Essays*). Dans « Snapshots from Quebec », Jean-Pierre Lefebvre révèle le rôle négatif de l'Église dans l'évolution du cinéma québécois. Dans la troisième partie, « Essays on Themes/Directors », Lucie Roy et Janis L. Pallister analysent les films de Léa Pool : la première centre son propos sur le rôle du silence dans le cinéma de la cinéaste, la seconde sur sa contribution dans le développement du film féministe. Cedric May, pour sa part, rend hommage à Pierre Perrault pour sa contribution au développement des films documentaires au Québec. Enfin, dans la quatrième partie de l'ouvrage, « Perspectives on Individual Films », Richard Vernier étudie *Le Matou* de Jean Beaudin en posant la question de la transformation de la société québécoise en regard de la perte des valeurs traditionnelles ; Adrien van den Hoven, comparant *Le déclin de l'empire américain* au film de Kasdan, *The Big Chill*, explique que le film d'Arcand incarne le défi qui se pose pour le Québec de demain ; dans l'article de Joseph I. Donohoe qui clôt le volume, le film de Micheline Lanctôt, *Sonatine*, est considéré comme le seul film québécois des années 1980 à rendre compte aussi clairement des contradictions auxquelles le Québec est confronté. Les dernières pages du livre comprennent un dictionnaire biographique des cinéastes québécois les plus marquants ainsi qu'une brève bibliographie.

Les onze articles de *Essays on Quebec Cinema* forment un excellent survol de l'his-

NOUVEAUTÉS

toire du cinéma québécois, aussi bien qu'une étude approfondie et logiquement présentée de l'identité québécoise. Le spécialiste y trouvera son compte, tandis que le lecteur ordinaire appréciera un livre sérieux et sans pédantisme. L'un et l'autre auront de quoi réfléchir sur les choix qui se posent à la culture québécoise.

Leonard J. RAHILLY

Lettres dangereuses à Yves Beauchemin

Henri TRANQUILLE
VLB éditeur, Montréal, 1991, 162 p.

La dédicace au maire Descary dont « la franchise aimera mon total franc-parler »

Henri Tranquille

Lettres dangereuses
à Yves Beauchemin



vlb éditeur

donne le ton aux *Lettres dangereuses à Yves Beauchemin* écrites entre 1970 et 1975. Toutes adressées à l'auteur de *l'Enfiouapé*, sauf celle du 24 décembre

1970 que reçut Pierre Saint-Germain de la Presse, les 57 missives pourraient paraître comme un complément aux *Lettres d'un libraire* parues il y a plus d'une décennie et ayant aussi comme destinataire le futur auteur du *Matou*.

Comme un grand connaisseur du livre, le libraire Henri Tranquille guide le jeune écrivain qui se chagrine du refus de voir ses premières lignes rejetées par des éditeurs. C'est alors que débute une longue relation épistolaire ne laissant rien du quotidien. En effet, chaque intervention suggère au jeune Beauchemin des moyens de contrer les rebuffades du moment, dicte magistralement des pistes qui ouvrent le succès et va jusqu'à conseiller des prises de position qui n'ont de

littéraires que la formulation! Qui plus est, tous les politiciens qui grenouillent à qui mieux mieux sur les différentes scènes publiques, de Trudeau à Bourassa, sans oublier bien entendu Drapeau, reçoivent leur lot de crocs-en-jambe dont la subtilité n'a parfois rien de fort courtois. Mais ce qui retient davantage l'attention, c'est cette espèce de règles d'éducation littéraire qu'essaie d'inculquer le maître à l'élève.

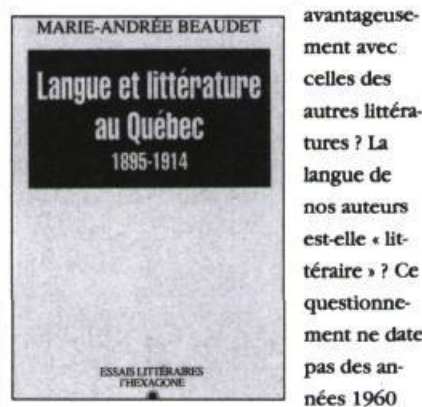
Ces écrits sont-ils vraiment « dangereux » comme le suggère le titre? Avec le recul du temps, ils ne font que rappeler une époque pas si lointaine où un langage direct pouvait engendrer des sourcillements. De nos jours, plusieurs de ces textes, pour ne point dire la majorité, ressemblent davantage à un ton bon enfant qu'à une diatribe sans indulgence.

Yvon BELLEMARE

Langue et littérature au Québec 1895-1914

Marie-Andrée BEAUDET
L'Hexagone, Montréal 1991, 221 p.

Avons-nous une littérature? En quoi consiste-t-elle? Nos œuvres se comparent-elles



ou 1970, comme on serait porté à le croire, mais bien du début du siècle, comme le démontre Marie-Andrée Beaudet dans un tour d'horizon des rapports entre la langue et la littérature entre 1895 et 1914. Paradoxalement, c'est précisément au moment où la

littérature du Québec s'autonomise pour devenir objet d'études et de savoir, où la critique littéraire se professionnalise et où des associations littéraires dûment constituées se forment que ces interrogations sur son statut se font entendre.

L'hypothèse qui sert de point de départ à cette étude est la suivante : « Le statut du français au Québec constitue une détermination capitale, une condition d'existence qui a infléchi l'évolution de la littérature et [...] il est possible de voir cette détermination à l'œuvre dans les discours critiques ». L'auteur vérifie la pertinence de cette proposition en parcourant notamment les textes critiques d'une période qu'elle considère comme fondatrice, celle qui s'ouvre avec la création de l'École littéraire de Montréal et se ferme avec la publication en feuilleton de *Maria Chapdelaine*. La méthode d'analyse, inspirée des travaux de Pierre Bourdieu et de la sociologie de la littérature, privilégie la notion de « champ littéraire », où les débats autour de la littérature suscitent des conflits entre ceux qui luttent pour une hégémonie. Comme la situation linguistique fait partie intégrante des conditions concrètes de production littéraire, la question de la langue littéraire se trouve constamment au cœur des conflits autour du statut de la littérature.

Au lieu de présenter d'une façon linéaire les acteurs et les enjeux qui ont présidé à la constitution du champ littéraire, l'auteur choisit d'aborder les rapports problématiques entre la langue et la littérature selon un schéma en apparence discontinu mais qui lui permet de cerner les temps forts du débat. Elle aborde ainsi le « règne » de la Société du parler français au Canada et de son *Bulletin*, la célèbre querelle entre Jules Fournier et le critique français Charles ab der Halden, l'œuvre du « grand programmeur » Camille Roy et le rôle de Louis Dantin dans « l'enjeu littéraire » Émile Nelligan.

Annette Hayward et Dominique Garand

NOUVEAUTÉS

ont également publié des études sur cette période de rivalités entre les tenants de deux conceptions différentes de la littérature, l'une « régionaliste », l'autre, « exotique », mais celle de Marie-Andrée Beaudet se distingue avant tout par sa préoccupation avec les fondements linguistiques du débat. De tels travaux permettent de revoir et, surtout, de corriger les histoires littéraires existantes.

Kenneth LANDRY

La rêverie du froid

Jean DÉSY
La Liberté/Le Palindrome, Québec, 1991,
155 p.

Le dernier ouvrage de Jean Désy sourira à tous les bachelardiens de la littérature québécoise. Dans



la voie du grand rêveur des éléments et prolongeant la réflexion de Gilbert Durand, le chercheur, également écrivain et médecin,

inaugure une rêverie propre à notre nordicité, celle du froid et de la neige, à travers les auteurs d'ici les plus obsédés par cette période de temps à mourir du pays. Dans sa préface, Maurice Émond souligne l'immense foi de Désy en la puissance de l'imaginaire humain, de ses « sources vives », à la lisière du conscient et de l'inconscient.

Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur propose d'abord une intéressante étude sur la rêverie éveillée et sur le rêve nocturne issu du sommeil paradoxal. Même si sa compréhension des modes de fonctionnement du cerveau s'appuie sur des données scientifiques, il parvient subtilement à joindre, aux démarches des théoriciens

(Hartmann, Jung, Einstein), les expériences plus humaines d'auteurs et d'artistes pour qui la rêverie éveillée dans le processus de création a été le déclenchement d'œuvres hautement visionnaires.

La deuxième partie se dévore littéralement. Désy plonge dans quelques rêveries littéraires du froid puisées chez Roch Carrier, Gilles Vigneault, Gabrielle Roy. La rêverie de la neige, de la glace et du vent sibérien est une rêverie de mort ; elle s'oppose à celle du feu, essentiellement active et vivante. Le paysage froid représente des images de calme figé dissimulant d'hypocrites violences. La solitude, l'immobilité et l'immensité qu'il inspire forment un réseau infiniment pur comme le bleu que l'imagination humaine semble voir sourdre du blanc pourtant blanc de la neige. C'est une étude fascinante, trop brève malheureusement.

Christian BÉLANGER

Œuvres complètes, t. I

Louis HÉMON
Édition préparée, présentée et annotée par
Aurélien BOIVIN,
Guérin littérature, Montréal, 1990, LV, 721 p.

La maison Guérin a entrepris la publication des *Œuvres complètes* de Louis Hémon en édition de luxe. Plus de trois quarts de siècle après la mort tragique de l'auteur à Chapleau, en Ontario, il n'était que juste que l'on rendit enfin pareil tribut à ce Français dont le célèbre *Maria Chapdelaine* a, plus que tout autre roman québécois de son époque, fait connaître au monde entier la littérature d'ici.

Le premier des trois tomes prévus contient d'abord une lettre de la fille de l'auteur, qui signe fièrement « Lydia-Louis Hémon ». L'introduction générale de Gilbert Lévesque, ex-conservateur du Musée Louis-Hémon à Péribonka, retrace pour sa part quelques-uns des principaux faits de la vie de ce Français brestois.

Bien connu pour l'intérêt qu'il porte depuis de nombreuses années à l'auteur breton, Aurélien Boivin, de l'Université Laval, décrit ensuite le projet global de publication des œuvres de Louis Hémon et présente le premier tome. Celui-ci contient trois œuvres londoniennes, à savoir les nouvelles de *La Belle que voilà...*, que Gilbert Lévesque qualifie précédemment de roman (p. VIII), et les romans *Colin-Maillard* et *Monsieur Ripois et la Némésis*. Comme texte de base, Boivin a retenu la première édition, posthume, desdites œuvres, parues chez Grasset en 1923, 1924 et 1950 respectivement. Il en a corrigé les coquilles, mais non, curieusement, les fautes de ponctuation, comme il le précise (p. XVII). Il offre alors pour chacun des textes un historique et un aperçu thématique (v.g. la mort, l'amour, la femme, la révolte...) dans lesquels il cherche à retracer l'auteur derrière le narrateur. Bien qu'on sente l'enthousiasme du présentateur pour l'œuvre de Hémon, les commentaires qui accompagnent les textes réédités ne tombent pas dans le panégyrique facile ou la louange outrancière.

Au plan de la présentation matérielle, l'édition Boivin/Guérin est soignée et offre peu d'anomalies. Une erreur dans la pagination et dans deux appels de note, entre autres, dérangent moins le lecteur que le renvoi desdites notes à la fin du volume. Cette disposition a été voulue ainsi « pour ne pas gêner la lecture » (p. XVII), mais cet objectif n'est toutefois pas toujours atteint dans la mesure où plusieurs de ces notes sont loin d'être indispensables ; pensons ici aux nombreuses précisions entourant le référent géographique londonien, établies selon la onzième édition, refondue et mise à jour, du guide de Karl Baedeker, *Londres et ses environs*, publié à Leipzig et à Paris en 1907 : il y a là une surabondance de détails qui ne servent pas toujours le texte.

Mais ces quelques fautes vénielles ne sauraient diminuer la pertinence et la valeur de cette riche « édition annotée » (p. XVII),

NOUVEAUTÉS

pour laquelle il faudra sans doute prévoir une version populaire de façon à ce que l'œuvre hémonienne rejoigne tout le monde et non pas seulement les gens les plus fortunés. Vivement le deuxième tome !

Jean-Guy HUDON

POÉSIE

La dernière femme

Claudine BERTRAND

Le Noroît, Saint-Lambert, 1991, 144 p.

Le titre du dernier livre de Claudine Bertrand n'est pas sans analogie avec le film : tous les deux ont en commun le titre et d'une certaine manière le propos. Quoi qu'il en soit, ce recueil de poèmes en prose met en scène la déchirure d'une femme qui se regarde aimer, vivre, être, qui se juge et se distance, qui s'observe comme elle analyse le monde qui l'entoure, à commencer par le langage.

S'il est entre autres questions des rapports amoureux et du lien difficile père/fille, la réflexion de l'auteure passe par le biais du regard que l'on porte sur soi et sur les choses. Claudine Bertrand n'est pas douce. Elle décape le monde et décapite des têtes. L'abandon ou l'errance, un certain mal de vivre et la féminité sont certainement des thèmes importants dans ce livre.

Il semble que ce recueil fasse rupture avec les précédents ; l'écriture apparaît plus centrée et, sans être narrative, elle serait plus organisée. On peut se demander qui est cette dernière femme qui revient dans les multiples inversions pronominales : tantôt « je », tantôt « elle », Claudine Bertrand joue sur cette désormais classique ambiguïté. Sa touche personnelle, c'est qu'elle l'utilise comme, thème, celui du double, et qu'elle l'associe à l'abandon.

Un livre intéressant dans lequel la narratrice parvient à dire l'émotion en peu de mots.

Danielle FOURNIER

À l'écoute de l'écoumène

Gilles HÉNAULT

Montréal, L'Hexagone, 1991, 149 p.

On reconnaîtra, avec un sourire, la griffe de Gilles Hénault dans le titre en paronomase (cf. *À l'inconnue nue*). Mais l'économie du recueil n'aurait pu être mieux condensée que par ce titre : il en annonce l'élément unificateur, soit la préoccupation écologique ; mais surtout, il semble lui donner — en reliant par « fausse étymologie » l'*oikoumène*, terre habitable, et l'écoute du poète — le projet d'un dire *œcuménique*, universel, apte à rassembler le divers. L'écriture rassemble en effet l'épars, mais pour métaphoriser dans son faire l'entropie qu'elle dénonce, et non pour donner l'espoir d'une harmonie possible. Le recueil comporte sept parties très différentes les unes des autres. Exception faite des « Dix poèmes quasi chinois », qui tentent de créer un espace-temps particulier avec une simplicité « orientale », et des « Images d'un coma », qui témoignent sobrement d'une expérience-limite, cette poésie semble dominée par la bigarrure du lexique et des références culturelles. Certaines métaphores, comme certains mots, connotent un « poétique » situé, mais le sens de cette rhétorique est transformé par son insertion dans un mélange de mots de tous les jours parfois franchement prosaïques, de jargon techno-scientifique, d'allusions à des lieux et personnages réels ou mythiques éloignés dans le temps et l'espace. Ce bigarré témoigne du caractère écrasant, pour le sujet, de la civilisation destructrice ; il donne, par son ironie, un caractère dérisoire à l'entreprise poétique, caractère qui se manifeste aussi par des citations déformées de « grandes » poésies (« La vraie vie est ici » ; « à bas l'albatros béni des balbutiants poètes »).

Si, dans les trois premières sections, une certaine unité formelle fait contrepoids à l'hétéroclite et donne au dire un rythme et

un lyrisme bien particuliers, où le désespoir est travaillé par un ton grinçant, le regroupement arbitraire des dernières (« Poèmes de mes nuits blanches » ; « Poèmes épars ») convainc moins : le bigarré tend à se faire bariolé, le discours explicatif et les clichés (« capter l'énergie positive »), à accentuer un aspect moralisant, les homophonies un peu faciles, à agacer davantage. Mais il faut donner acte à cette poésie de sa lucidité, de sa conscience de son propre geste qui sait renvoyer aux mythes fondateurs de l'histoire géologique (glaciation, dérive des continents) pour donner un arrière-fond à une « mythologie moderne » présentée comme un inquiétant symptôme. Il faut surtout en montrer un autre visage, celui, rare, de la forme épurée : « Un bouquet c'est babillage... » mais que dit la rose^o en pleurant ses pétales ? »

Lucie BOURASSA

Les états du relief

Hélène DORION

Le Noroît/Le dé bleu, 1991, 88 pages;

Dans son dernier recueil de poésie, *Les états du relief*, Hélène Dorion continue son travail déjà amorcé dans ses précédentes publications, sur la fragilité de l'intimité, l'étrangeté de la mémoire et la recherche de l'harmonie amoureuse. Toutes se concentrent, plus spécialement, sur la vie dans ses rapports au temps et à l'espace.

Parfois en vers, parfois en prose, son écriture remet en question le centrage du corps dans l'univers. Une isotopie traverse en coup de vent sa poésie : comment être au monde ? Malgré le lieu commun de cet énoncé, Hélène Dorion ne se contente pas d'être au monde, de se regarder vivre, ou de considérer le monde derrière une loupe considérant ici et là des événements politiques. La narratrice est le texte : elle joue son corps, elle articule à des émotions une emprise sur la matière, elle interpelle l'autre parfois à la deuxième personne, parfois au neutre, pour

NOUVEAUTÉS

finale rendre compte de la faille qui semble occuper tout le territoire imaginaire du travail textuel.

Le titre, indication certaine de lecture puisque le relief terrestre est un état de corps, permet de faire coïncider et coexister le récit et le phrasé. Dans cette écriture particulièrement tissée, parfois même dentellée, on trouve un récit non narratif sur l'amour, des blessures aux manques comme traces auxquelles s'adjoint l'amour dans les mots, dans le fait de nommer l'amour, par exemple : « Peut-être n'existes-tu » que dans cette phrase où tu cesses d'échapper à l'improbable et deviens un peu de moi-même ce filtre chargé d'images de mon corps ».

Tout l'éphémère du temps y trouve sa place. Ainsi, à travers ce thème, Hélène Dorion pose les questions fondamentales et récurrentes de l'être humain : « Qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ? » Il y a dans ce texte les questions fin de siècle : qu'est-ce que la vie et comment vivre ? Qu'est-ce que l'amour et comment aimer ? Qu'est-ce que l'écriture et comment écrire ?

Elle a réussi à produire un texte touchant et accessible, en rupture avec la mode actuelle de l'intellectuel, dans une économie de mots mais non de propos.

Danielle FOURNIER

L'impasse de l'éternité

Francis FARLEY-CHEVRIER
Les Herbes Rouges, Montréal, 1991, 127 p.

Avec comme conception première que rien n'est immortel, Francis Farley-Chevrier propose, dans *L'impasse de l'éternité*, une méditation déchirante sur le présent. Un « nous » entraîne le lecteur dans un espace ravagé par la violence où « La pureté n'aura été qu'un très long mirage ». Le recueil, divisé en neuf parties, se développe autour de thèmes, tels l'angoisse et l'incommunicabilité entre les êtres, créant ainsi un climat propice à l'horreur. Chaque partie de *L'im-*

passé de l'éternité s'élabore à travers de courts poèmes au vocabulaire à la fois sobre et précis. Un ton neutre permet au lecteur d'assister, non pas à une révolte, mais à la description énumérative de cet univers macabre. Farley-Chevrier évite tout effet de style, privilégiant plutôt des phrases succinctes aux constats douloureux : « Le présent est un purgatoire [...] la mort se souhaite d'elle-même ». Grâce à une mémoire inaltérée, nous parcourons ces chemins de laideur où la solitude remplace l'amour ; la mort nous révélant l'éternité de notre existence. Notons, entre autres, « L'atmosphère des voix » et « Naître pour être oublié » parmi les passages les plus révélateurs. Dans son ensemble, ce livre aux couleurs philosophiques laisse une impression d'achèvement et de

maturité. Soulignons, une fois de plus, la présentation toujours soignée des Herbes Rouges. Cette deuxième publication de Francis Farley-Chevrier, finaliste du prix Émile-Nelligan, se classe sans aucun doute, parmi les meilleures de 1991.

David CANTIN

Les vies frontalières

Rachel LECLERC
Éditions du Noroît, Saint-Lambert, 1991, 104p.
(avec cinq tableaux de Suzanne Grisé.)

Prix Nelligan 1991, *Les vies frontalières*, troisième titre de Rachel Leclerc, est divisé en quatre parties distinctes. Les deux premiers textes (« Gites », « Le casse-pierre ») sont en vers tandis que le troisième (« La

DÉCODER LE VERBE

nouveauté

Michel David

Collection «Au coeur du verbe»

Pour le second cycle du cours secondaire

CAHIER

2-7601-2493-2 (199 p.)

CORRIGÉ DU CAHIER

2-7601-2522-X (199 p.)



DÉCODER LE VERBE n'apporte pas de solution miraculeuse à ce problème. Il propose simplement d'investir un peu de temps dans l'exploration d'une voie située à mi-chemin entre le dogmatisme (la théorie grammaticale) et le pragmatisme (les exercices avant tout) pour combler cette lacune dans la formation de l'élève. Tout en observant scrupuleusement le programme d'étude du français du ministère de l'Éducation pour le 2^e cycle du cours secondaire, son auteur désire donner à l'élève la base théorique qui semble lui faire défaut et les pratiques qui devraient enfin le ou la conduire à une maîtrise acceptable du verbe dans ses productions écrites.



Guérin, éditeur Itée

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481 Téléc.: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

demeure et la distance ») utilise le vers et la prose, et, le dernier texte, texte éponyme (« Les vies frontalières ») est en prose.

Difficile de ramener le texte à un unique sens : plusieurs isotopies se chevauchent, s'entremêlent. Et un peu comme la terre se compose de multiples éléments, ce livre est construit avec la matière autant humaine que minérale. « Gites » ouvre le recueil et loge l'amour, l'intenable fiction. Ces premiers poèmes mettent en place les premières frontières entre la fiction, l'imagination et le réel. Le corps joue le rôle d'une enveloppe. Il est l'épreuve de la réalité et la marque dans ce pays, dans sa quête des frontières. On peut parler ici de la géographie comme enjeu du désir. Rachel Leclerc est vraisemblablement portée vers la nature mais « sa » nature n'est pas nécessairement idéalisée. « On aura beau tenir le ciel » à bout de bras dans des chants éclatants d'insouciance » c'est encore ce territoire qui sera « grave et magistral » notre stèle au bout du compte » notre unique privilège » (p. 17) clôt cette partie. Le deuxième texte, « Le casse-pierre » nous fait entrer dans l'intimité familiale. Si le roman familial est un thème fréquent, il n'en demeure pas moins que le traitement qu'elle en fait est émouvant. D'une part, il y a le souvenir, la remémoration, d'autre part, l'après-coup de la réflexion continue de donner corps à la dé- possession territoriale ; il y a donc un parallèle à établir entre le territoire perdu comme continent perdu et le manque premier que ressent et vit tout sujet. Le premier poème s'ouvre par « Je te remets dans tes cris mon père » et se termine par « dans nos plis secrets notre mère » (p. 25). Le ton, assez près des litanies religieuses, n'enlève rien à la spirale qui se construit : nommer les choses c'est d'une certaine façon empêcher la dé- possession. Écrire, ici, permet non pas que rien ne se perde, mais que vivre soit possible peu importe les origines ou le fantasmatique amour des origines.

La troisième partie, « La demeure et la distance », continue de nommer les traces et

autres vies parallèles. Si les frontières empêchent la libre circulation des désirs, les chemins qui y mènent, eux, sont embrayeurs des rêves et songes capables d'alimenter l'histoire. Cette partie où l'aimé est souvent sollicité, décrit, interpellé, s'inscrit tout à fait dans les écritures de la sensualité : les sens sont excités et la peinture de la page couverture y trouve du sens. Cette troisième partie est très belle, finement écrite, et le discours amoureux déploie le corps, les frontières du corps. C'est assez curieux de n'y lire aucun mot en rapport au sexuel et pourtant l'émotion est forte. Dans la dernière partie, « Les vies frontalières », l'humain devient de plus en plus minéral, terre, mer, matière et géographie. Elle est aussi, cette partie, la somme de tous les textes. L'écriture très précise, élaguée des lieux communs du thème du pays et de l'amour, donne à ces poèmes une odeur de fraîcheur. La souffrance qu'on lit dans ces poèmes ne doit pas être passée sous silence : il ne s'agit nullement d'apitoiements ou de lamentations poétiques. « Les bras ne sont pas les jambes » (p. 95). Non rien n'est autre chose que ce qu'il est, pourtant tout est représentation et la chose réelle n'existe que dans l'hallucination. C'est un des propos de Rachel Leclerc.

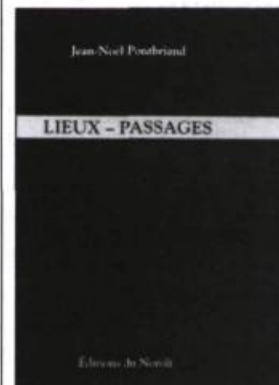
La vie est parallèle, les frontières sont gardées par les sentinelles, mais la mer connaît ses marées, la terre est soumise à l'érosion, l'étranger est souvent familier et familial, le corps est une planète. C'est une écriture puissante que nous donne Rachel Leclerc, puissante parce que profondément centrée sur la matière, ancrée dans le sol et qui regarde la peur pour ensuite la dire. Le livre affiche très clairement ses couleurs avec la peinture de Suzanne Grisé : on est dans les cavernes, on est matière, animal ocre.

Danielle FOURNIER

Lieux—Passages

Jean-Noël PONTBRIAND
Éditions du Noroît, Saint-Lambert, 1991,
75 p.

Si, à l'instar des recueils précédents de Jean-Noël Pontbriand, *Lieux—passages* renferme çà et là des réminiscences bibliques,



des références à l'enfance de même que des clins d'œil à certains auteurs allant jusqu'à l'intertextualité avouée, il introduit une

tendresse et une douceur de l'expression jusqu'ici absentes de l'œuvre de Pontbriand — ou du moins jamais poussées à un tel niveau. Cette douceur n'est toutefois pas synonyme d'apaisement, le conditionnel rendant la réconciliation des antagonistes et la recreation du monde hypothétiques. Aussi à chaque page transparaissent l'angoisse, la douleur et surtout la solitude de l'homme à naître : « il fait si seul dans la nuit à compter les étoiles »... « sauras-tu me révéler mon nom ». Malgré une présence accrue de l'être aimé et la toute puissance de l'amour : « j'aime et tout ce qui s'épuisait en moi » soudain frémit » la peau de chagrin s'efface », le questionnement demeure incessant et trahit la détresse du poète qui perd ses certitudes dans sa quête d'identité : « ne serions-nous qu'une illusion traquée » anonymes comme une soif dans le désert ». Tout au long du recueil, le retour des mêmes syntagmes donne une force incantatoire aux poèmes tandis que les procédés énumératifs qu'affectionne le poète déroulent un univers riche d'images mais sans jamais surcharger le texte. En fait, la maîtrise du verbe n'a d'égale ici que la justesse et la beauté de l'expression, beauté que

NOUVEAUTÉS

le jeu des sonorités et le rythme du vers accentuent. *Lieux—passages* : sans conteste un des meilleurs recueils de Jean-Noël Pontbriand.

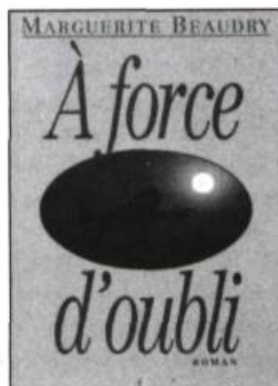
Hélène MARCOTTE

ROMAN

À force d'oubli

Marguerite BEAUDRY
Libre Expression, Montréal, 1992, 303 p.

Le cinquième roman de Marguerite Beaudry, *À force d'oubli*, exploite le thème de l'amnésie et présente le jeu du double et



de la pluralité virtuelle de l'être humain, de l'inconscient qui joue à cache-cache avec le conscient.

France Desnoyers, le personnage principal

et parfois la narratrice, perd la mémoire à la suite d'un accident d'avion. Plus authentique, plus jeune et plus intuitive, cette nouvelle femme plaît davantage à certains qui craignent le retour de la première, plus fantasque et plus libertine. Remontent alors à la surface les problèmes familiaux, la révélation de l'identité de ses vrais parents et d'un accident traumatisant vécu dans son adolescence dont sa meilleure amie lui impute la responsabilité. Pendant près d'un an, elle recherche cet *autre* soi-même, qui la menace d'éviction, puisque le retour de la mémoire effacera automatiquement les nouveaux souvenirs qu'elle chérit.

L'auteure, semble-t-il, a consulté des spécialistes de la mémoire, ce qui ajoute à l'intérêt du roman : l'altérité du personnage est bien présentée de même que les mystères

des rouages de la mémoire. C'est toutefois dans l'écriture que se trouvent les faiblesses du roman : erreur de conjugaison (« tout se conclue [sic] »), de concordance des temps (voir la première page) et de structure : le suspense est ainsi diminué. Voilà donc un roman qui intéressera ceux qui s'inquiètent de la pérennité de leur bonne mémoire ; les autres l'oublieront vite !

Angèle LAFERRIÈRE

Chambre avec baignoire

Hélène RIOUX
Québec/Amérique, Montréal, 1991.

Troisième roman d'Hélène Rioux, *Chambre avec baignoire* campe un personnage féminin (Éléonore) en dérive dans Montréal après avoir quitté un amant morne, fonctionnaire et amateur d'opéra. En lieu et place du chic appartement tout confort où celle-ci déjeunait en compagnie de Philippe, elle se réfugie pour quelques heures dans une chambre de bohème, en n'emportant du passé qu'un drap de satin noir, un flacon de bain moussant au fruit de la passion et *Du côté de chez Swann* de Proust. Entre diverses (et sordides) histoires de baignoires,

Collection Clé

Sous la direction d'ANNE-MARIE CONNOLLY

pour le programme de français au secondaire

De la 1^{re} à la 5^e année du secondaire, un matériel didactique complet et original pour le maître et l'élève.

Le matériel de chaque année comprend :

- manuel • cahier d'activités
 - cahier de fiches orthographiques et grammaticales
 - guide du maître • cassettes
- Plus une grammaire pour la collection : Clé pour la grammaire



COLLECTION APPROUVÉE PAR LE M.E.Q.

ENTRE AMIS — 1^{re} secondaire
 RACONTE — 2^e secondaire
 DIS-MOI — 3^e secondaire
 PROPOS — 4^e secondaire
 POINT DE VUE — 5^e secondaire



Guérin, éditeur ltée
 4501, rue Drolet, Montréal (Québec)
 H2T 2G2
 Tél.: (514) 842-3481

NOUVEAUTÉS

Éléonore consigne scrupuleusement sur papier les épisodes de sa vie pour le moins névrotique.

La minceur consternante de cette intrigue n'a d'égal que cette sorte d'aplanissement du style où rien n'arrive à nous distraire de l'impression pénible d'une attente jamais comblée. Il ne se passe positivement rien dans ce livre, et l'ampleur des moyens éditoriaux mis au service d'une écriture incroyablement normalisée (on ne peut faire autrement qu'évoquer la facture des romans sentimentaux que la narratrice traduit) incite à sa poser des questions troublantes sur le rôle de la littérature dans le Québec des années 1990.

Ponctuation anarchique, syntaxe elliptique et confuse, jeux de mots faciles (« un taxi en maraude rôde »), rhétorique d'un goût douteux (« l'extase pédestre sous la lune »), incohérences dans la narration sont quelques-unes des caractéristiques qui affligent ce livre d'un coefficient d'ennui certain. On a ainsi plus d'une fois l'impression d'un roman ébauché, que la maturation du travail d'écriture n'est pas venu rendre à sa forme accomplie.

Lise FONTAINE

Dernier théâtre

Jean-Robert SANSFAÇON
VLB éditeur, Montréal, 1991, 193 p.

Lui, Paul Longtin, 74 ans, elle, Céline L'Oiseau, presque 40 ans. Entre les deux, un monde, mais pas celui qu'imagine Paul avec sa collection de timbres volés sur les lettres des colocataires, son amour immodéré des chiens qu'il croit tenir en laisse et des chats qu'il prétend nourrir des boîtes de pâté achetées au supermarché où il rencontre régulièrement Céline. De parfaite inconnue, de simple voisine d'immeuble, il la transforme en bibliothécaire, en amoureuse, puis en fiancée, lui fixe rendez-vous sur rendez-vous, qu'elle ne tient pas, pas plus qu'il ne tient

ceux que Céline prend avec le Docteur Voisin, le psychiatre du CLSC où elle travaille. Il voue ses loisirs à sa passion du théâtre, joue, déclame, sur une estrade improvisée qu'il a emménagé dans son appartement. Mais Madeleine, sa femme, l'a quitté — en fait, elle est morte — dix ans auparavant et il lui en veut, comme il reproche à sa fille Luce de s'occuper de lui, par intérêt. La fête qu'on organise en son honneur frôle le drame et révèle au lecteur ce qu'il soupçonnait un peu sans y croire : Paul a joué son *Dernier Théâtre* !

Ce roman, écrit à la première personne, traduit avec une verve savoureuse, pétillante d'un humour parfois noir, la douce paranoïa d'un homme sur le déclin de la vie qui refuse de voir la réalité en face, qui se berce d'un sentimentalisme aveugle. Un beau roman de Jean-Robert Sansfaçon, son troisième, débordant de finesse et d'émotion, d'une sensibilité parfois pathétique. L'écriture, attachante, souple et superbe, confirme le talent du romancier, reconnu déjà par l'attribution du prix Robert-Cliche.

Gilles DORION

... et me voici toute nue devant vous

Marie DUMAIS
Stanké, Montréal, 1992, 143 p. (Coll. « Par-cours »)

Une couverture aguichante, racoleuse même, un titre accrocheur, provocateur, voilà qui ne manque pas, certes, d'attirer les regards (des voyeurs, à tout le moins), et d'aiguiser les appétits. À cela, il faut ajouter une quatrième de couverture qui risque d'en transporter plus d'un au septième ciel. Tout pour assurer le succès... et garantir les ventes. Mais, il faut toutefois plus pour faire une œuvre de qualité.

Marie Dumais, il faut en convenir, n'a pas eu peur de se mettre (à) nue dans cette première œuvre racontée à la première per-

sonne et qui met en scène une femme de quarante ans qui, dès son adolescence, a décidé de vivre intensément sa sexualité, à une époque où elle était encore taboue.



Florence Belzile, devenue professeure d'université (rien de moins !), connaît tous les secrets de son corps, qu'elle partage volontiers avec une

foule de partenaires mâles. Car la jeune femme est insatiable, très portée vers la chose, perverse même à ses heures. Son désir ultime, obsédant : jouir, et elle réussit à tout coup sans négliger, cela va de soi, son compagnon d'occasion. Quel contraste avec sa sœur Agathe et sa mère, deux femmes frigides, qui ont constamment, comme Laure Clouet, l'héroïne d'Adrienne Choquette, refoulé leurs désirs. C'est d'ailleurs à l'occasion d'une visite à sa sœur que Florence remonte dans ses souvenirs, jusque dans sa tendre enfance, pour revivre quelques aventures sentimentales et quelques traumatismes qui s'expliquent à la chaîne, à la fin du roman, fin pour le moins tumultueuse où s'accumulent les malheurs, comme si l'auteure, inexpérimentée, s'était embourbée dans son intrigue d'où elle est incapable de se sortir élégamment.

Voilà une œuvre sans prétention, généralement bien écrite, d'une écriture saccadée, suggestive aussi, propre à susciter le désir. Dommage que l'intrigue ne soit pas mieux réussie, plus vraisemblable !

Aurélien BOIVIN

NOUVEAUTÉS

Jacques Cartier : l'odyssée intime

Georges CARTIER
Le Jour éditeur, Montréal, 1991, 303 p.

La « chronique » que présente Georges Cartier des trois voyages d'exploration de Jacques Cartier — son prétendu ancêtre par ascendance amérindienne ! — connaît un début plutôt lent, alourdi d'explications techniques, de justifications bavardes, d'intentions rectificatrices non dépourvues d'agressivité à l'égard des historiens. La réhabilitation qu'il tente de sa femme, Catherine, n'emporte pas l'adhésion. D'ailleurs, le ton forcé, emphatique et passionné qu'il emploie lui crée des entraves dont, heureusement, il se libère après en avoir pris conscience (p. 79-80). Son procédé de reconstitution historique engendre de curieux anachronismes, que ne parvient pas à corriger l'usage de graphies variées, et forme un étrange auto-panégyrique, qui laisse le lecteur, souvent interpellé, un peu mal à l'aise.

Quand enfin il prend le large, le récit se lit agréablement, et ce n'est pas sans habileté que l'auteur ressuscite « l'odyssée intime » de Jacques Cartier, qu'il retrace le portrait du marin et de l'explorateur, de l'homme, enfin, tiraillé entre l'amour de sa femme et sa passion de la mer, un homme, en vérité, plus prudent que courageux, plus réfléchi qu'aventureux. L'accent mis sur les deux premiers voyages explique sans doute pourquoi la carte liminaire ne contient pas le tracé du troisième, qui, pourtant, raconte l'échec de la tentative de colonisation effectuée par l'explorateur en 1541-1542. Si la contribution du chroniqueur demeure fort valable et souligne à sa façon de 500^e anniversaire de la naissance de Jacques Cartier, il manque encore une réédition sûre et authentique de ses « narrations » et de son *Journal de bord*, que seul pourra faire un historien.

Gilles DORION.

L'esprit de bottine

François AVARD
Guérin littérature, Montréal, 1991, 262 p.

François Avard n'est sûrement pas dépourvu d'*esprit de bottine*. En effet, le roman ne peut être issu que d'un esprit cabotin, car tout n'y est que cabotinage. Mais combien plaisant à lire quant au style et à l'humour dont il est rempli. L'anecdote est bâtie autour de François Bruyand, jeune homme désœuvré, qui décide de se mettre à la rédaction d'un roman plutôt que de faire quoi que ce soit d'autre. Après quelques infructueuses tentatives comme romancier, comme scripteur pour une émission humoristique à la radio, comme ami, comme amant, comme colocataire, il fait une tentative de suicide, qu'il rate et devient... obèse !

L'auteur mène son récit avec l'humour et la certaine nonchalance qui caractérise sa génération d'écrivains. Cette espèce d'absence de



de sujet permet une fantaisie débridée : « Il n'y a que le matin pour l'entendre vous proposer un café ou d'autres politesses de cet acabit. (Vous

avez vu ? J'ai glissé "acabit" dans ce truc !) » (p. 106). À quel point une telle œuvre peut-

ORTHO-FICHES

sur la langue française



Cahier d'activités couvrant le programme des cinq années du secondaire.

CAHIER D'ACTIVITÉS CORRIGÉ DU CAHIER

CAHIER

ISBN-2-7601-2346-4

(346 pages 12,95 \$)

CORRIGÉ

ISBN-2-7601-2386-1

(90 pages 14,95 \$)

- ☐ ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE
- ☐ CONFUSIONS HOMONYMIQUES
- ☐ ORTHOGRAPHE D'USAGE

MICHEL DAVID



Guérin, éditeur ltée

4501, rue Drolet Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481 — Téléc.: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

elle être autobiographique ? On ne souhaite à personne une vie aussi mal remplie, aussi mal vécue ; mais le roman, lui, est bien écrit...

Chantal SAINT-LOUIS

Les Black Stones vous reviendront dans quelques instants

François GRAVEL
Québec/Amérique, Montréal, 1991, 216 p.

Ex-bassiste d'un groupe rock québécois des années soixante devenu nègre littéraire après une brève carrière d'écrivain « noble », le narrateur anonyme du nouveau roman de

François Gravel, *les Black Stones vous reviendront dans quelques instants*, hérite d'un contrat qui le charge de rédiger la biographie posthume d'une mère qu'il a mal connue. Mais que peut-on écrire sur la vie banale d'une ménagère ? À moins que cette femme cachait un secret... Presque contre son gré, le héros se voit donc lancé dans une enquête sur les zones d'ombres de son propre passé, parcours nostalgique (mais pas kétéine pour un sou), semé d'embûches et de coups de théâtre inattendus.

Un polar ? Oui... et non. Disons plutôt qu'il s'agit d'un récit à énigme, écrit dans un style enjoué, vif et pétillant d'un humour caustique que pratiquent très peu de romanciers d'ici, hormis les deux François (Gravel et Barcelo). Cet humour cynique s'exerce

aux dépens de nombreuses victimes, dont le narrateur lui-même et... l'institution littéraire

québécoise : « À l'université, on a tellement essayé de me vacciner contre les histoires à la Dickens qu'on y a presque réussi. J'aime en-

core ça, mais je m'en cache (p. 187) » On peut lire cette déclaration du héros comme un clin-d'œil au projet de Gravel ; en filigrane de ce scénario de « série noire », on discerne effectivement les échos discrets de l'influence du grand romancier anglais. En fait, cette intrigue en trompe-l'œil dissimule une réflexion subtile sur l'évolution des relations familiales et des relations de couple au Québec depuis trois générations. Les investigations du héros sur le vrai et le faux dans la (double) vie de sa mère l'inviteront bien vite à s'interroger sur ses propres rapports avec son frère, ses sœurs, son ex-femme et son fils. Ainsi, sous son apparente frivolité, François Gravel cache un moraliste qui n'a rien d'un sermonneur. C.Q.F.D.

Stanley PÉAN

L'ogre de Grand Remous

Robert LALONDE
Éditions du Seuil, Paris, 1992, 189 p.

Les raisonnements compliqués de Charles, l'ainé, les délires de Julien, le cadet, le fou, le mutisme de la commémorante Aline, la voyageuse, l'indifférence de Serge, l'*American gigolo*, sauront-ils percer le mystère de Grand Remous ? Charles Messier fait une sorte de *remake* des *Contes* de Charles Perrault, en particulier du « Petit Poucet » et



Pour être GAGNANTE...

Beauchemin
Partenaire de l'éducation depuis 150 ans

MÉTHODOLOGIE DU TRAVAIL 1^{re} ET 2^e SECONDAIRE

Voici enfin, pour vous et vos élèves, le premier ouvrage consacré à la méthodologie du travail!

Un outil complet, souple et facile d'accès, qui vous permet de communiquer à vos élèves les principes et techniques de la réussite au secondaire.

Procurez-vous *Pour être gagnant, gagnante* et vous aurez en main les stratégies pertinentes pour l'acquisition et le perfectionnement d'une méthode d'organisation et de planification. Les travaux scolaires de vos élèves n'auront jamais été si bien réalisés!

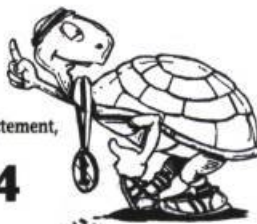


Ateliers gratuits! Possibilité d'ateliers pédagogiques animés par Gilles Fournier.

Pour vous renseigner ou pour commander directement, téléphonez-nous sans frais à :

1-800-361-4504

Région de Montréal: (514) 334-5912



NOUVEAUTÉS

de « la Belle au bois dormant » dans un court métrage qui relate les événements ayant entouré la disparition de leurs parents lors de la « nuit du barrage ». Pendant que le cinéaste visionne son film (raté), qu'il souhaitait intituler « Julien le magnifique », le narrateur prête la voix aux quatre « orphelins », désormais abandonnés à l'appétit dévorateur de l'Ogre de Grand Remous. Sorte de chant à quatre voix désaccordées, le roman de Robert Lalonde raconte les interrogations de chacun des enfants (de 6 à 9 ans), la quête



obstinée de la clef de l'énigme qui expliquerait le « fuite en Égypte », toute américaine (le mythe ?), pensent-ils, de leurs parents.

Quatre destins s'affrontent dans une autopsie persévérante (près de vingt-cinq ans) de la « maladie » de Julien qui, las de semer des indices que personne ne veut comprendre, prend sa revanche lors de retrouvailles tragiques. Lui, le fou, détenait la clef, avec Irène, sa belle au bois dormant. Dérisoirement, c'est Donald, l'ami américain d'Aline, qui (tel un canard) plonge vers la vérité : « C'est toujours celui qui vient d'ailleurs qui nous ouvre les yeux ». Avec ce sixième roman, d'une densité parfois déroutante, aux intertextes multiples et significatifs, où la nature occupe une place de choix, comme dans tous ses récits, Lalonde nous offre une œuvre fascinante, d'une terrible beauté.

Gilles DORION

Passion simple

Annie ERNAUX
Gallimard, Paris, 1991, 80 p.

Annie Ernaux nous a habitués à des récits brefs. *Passion simple* est dans la veine de *La place*, et d'*Une femme*. S'il ne s'agit pas de la mort réelle d'un des personnages de la vie d'Ernaux, la mort n'est pas passée sous silence car c'est de la mort symbolique dont il s'agit.

Une femme vit une passion sur le mode simple, non composé, à la première personne, sans complément d'objet indirect, tantôt au je majuscule tantôt au je minuscule mais toujours pour A... Peu importe ce qu'elle fait, comment elle agit, ce qu'elle dépense en argent ou ce qu'elle croit de la

pensée magique, son corps demeure en symbiose avec le corps absent de l'homme et dans la foulée de cette absence, il ne peut que le rester.

Certaines analogies ont été faites, autant politiques que littéraires, mais peut-être pourrait-on voir ailleurs ce qui se tisse dans ce très bref récit, ce qui s'y trame car ce thème s'était déjà problématisé dans ses précédents livres.

D'abord l'amour et on n'y est pas insensible ! Que ça marche ou non, on demeure toujours un peu voyeur des histoires des autres, ça peut même nous exciter. Ensuite raconté sur le mode de l'autobiographie et du vraisemblable, on s'accroche puis s'identifie. Puisqu'on lit un texte, il n'y a aucune

LEXICO

MICHEL DAVID

Plus de 6 500 questions
sur le vocabulaire couvrant
les cinq années du secondaire



Cahier
ISBN-2-7601-2312-8 (309 pages) 11,95 \$
Corrigé
ISBN-2-7601-2405-3 (71 pages) 13,95 \$

- CAHIER D'ACTIVITÉS
- CORRIGÉ DU CAHIER

La formation des mots
La précision des mots
Le sens d'expressions courantes
Les nuances des mots
Le sens du mot
Des mots incorrects
De quel mot s'agit-il?



Guérin, éditeur ltée

4501, rue Drolet Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481 — Téléc.: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

crainte, le débordement des émotions est contrôlé par quelqu'un. Tout à fait rassurant. Il ne s'agit pas ici d'un discours amoureux mais bien de celui de la passion.

Il y a donc quelque chose de confortable à lire ce livre. Dans la passion, il y a les intolérables trous d'angoisse, les failles qu'il faut remplir par la mise en scène, les séparations latentes, les retrouvailles trop rapides... et les tapis brûlés, les sous-vêtements et chemisiers ; on pourrait dire que ça vient avec les exigences que commande la passion. Mais rien de plus sécurisant quand le symbolique, c'est-à-dire le texte, prend le relais du débridé des corps.

Donc l'écriture, le phrasé, qui ose remettre les choses à leur place, fait qu'on conti-

nue à vivre dans le manque de l'autre. Et ça, Annie Ernaux le sait, d'une part parce qu'elle est écrivaine et, d'autre part, parce que tous ses livres parlent, du manque, de l'absence de l'autre aimé. La lettre A est à cet égard tout à fait appropriée, A pour amour, autre, absent, A, première voyelle et lettre de l'alphabet, préposition et auxiliaire avoir conjugué...

Ce texte donne dans la retenue et la pudeur mais en bout de ligne, la passion peut-elle être autrement surtout dans l'après-coup ?

Danielle FOURNIER

Vers le Sud

Johanne JARRY
les éditions du remue-ménage,
Montréal, 1991, 130 p.

Le court récit de Johanne Jarry, *Vers le sud*, est divisé en quatre tableaux, à mi-chemin entre le monologue intérieur, le dialogue et l'entrevue psychologique, et nous fait entrer dans la vie de Susie, personnage contemporain. Amoureuse déçue, à la recherche d'elle-même, Susie veut vivre, veut vivre sa vie.

Sans qu'il soit sans intérêt, ce texte apparaît un peu superficiel. On survole les émotions et on ne va certes pas au bout des choses ; le manque de profondeur des personnages fait en sorte que le récit demeure à un

 **Didier Hatier**
Distribué par
HURTUBISE HMH

Collection SÉQUENCES



7360 Newman
LaSalle, Quebec
H8N 1X2
Tel: (514) 364-0323
Fax: (514) 364-7435

Une collection originale de mini-anthologies exploitables isolément ou en série, en exclusivité ou en complément d'autres manuels.

SÉQUENCES est une collection de recueils de textes et de dossiers didactiques destinés à l'enseignement de la littérature.

7 titres parus:
Le Récit de vie
La Nouvelle
Le Mythe
Le Conte
Le Fantastique
L'Énigme criminelle
La Science-fiction

5 titres à paraître:
La Lettre
Le Texte de théâtre
L'Essai
La Chanson
La Fable

À chaque titre de la collection correspondent:
● une anthologie de textes pour la classe

Dépourvu de toute note et appareil, mais hautement significatif dans son assemblage, cet ensemble de textes constitue une alternative aux manuels traditionnels.

Des textes choisis qui tiennent compte de la diversité de la littérature francophone et de la singularité de la littérature étrangère.

8,80 \$

● un vade-mecum, dossier didactique pour le professeur

Il offre une analyse très complète de la question traitée et fourmille de suggestions et de propositions, d'encouragements aux initiatives et aux recherches propres des enseignants.

Une bibliographie générale complète l'ouvrage.

15,50 \$

NOUVEAUTÉS

premier niveau, peut-être trop léger ou pas assez crédible. Le personnage de Susie peut sembler comme inconséquent ou capricieux ; les hommes, égoïstes, préfèrent la vie de couple traditionnelle à l'amour.

La première partie, « Avec risque d'orage », met en scène le couple Max et Susie. Cependant, on sait, dès l'ouverture, que tout est et sera impossible. Malgré tout, ou en dépit de ce savoir, viennent la déception et les amitiés, c'est la deuxième partie, « Loin de la tribu ». La troisième section, la plus longue, « Quelle heure est-il chérie ? », peut-être celle qui est la plus référentielle et vaguement didactique, est une lettre en 16 moments à Max, l'amant. Finalement la dernière partie, « L'esprit guerrier », la plus hétéroclite oscille entre la narration et le dialogue mais fait le point sur le récit et le clôt d'une manière tout à fait inattendue et surprenante.

L'auteur a peut-être voulu faire réel et, sans vouloir entrer dans les débats actuels et nécessaires sur ce qu'est la littérature, c'est aussi sa faiblesse. Le propos a des côtés intéressants, la forme manque. A-t-on envie de lire des choses qui cherchent à nous ressembler sans qu'elles nous remettent en question ?

Finalement, c'est comme un premier roman qu'il faut lire *Vers le Sud*, avec ses tons de générosité pour l'aveu et la confiance, ses couleurs impressionnistes, son allure d'aller droit devant. Attendons de voir vers quels suds Johanne Jarry peut nous amener.

Danielle FOURNIER

THÉÂTRE

Le faucon

Marie LABERGE
Boréal, Montréal, 1991, 147 p.

Suspecté de l'homicide de son beau-père, Steve, 17 ans, est enfermé dans un centre d'accueil, muré dans sa révolte farouche et catalogué asocial et caractériel. Aline, une ancienne religieuse devenue psychologue, tente d'appivoiser ce « faucon » sauvage et de débusquer ses hantises. André, le père absent depuis douze ans, s'efforce de renouer des liens avec l'enfant qu'il a connu mais qui lui apparaît maintenant si étranger et hostile. « Tous se débattent avec la norme : ce qu'ils sont supposés être ou faire »,

explique Marie Laberge. Chacun porte une blessure affective : le fils privé si tôt d'un père qui avait tout de même « donné l'goût du vent pis du ciel à un p'tit enfant » ; la religieuse qui s'est dédouanée de la perte de la foi par un dévouement altruiste ; le père qui s'emploie à compenser pour son absentéisme qui le culpabilise.

Un réseau d'affrontements où les nerfs sont à fleur de peau, où l'on tranche dans le vif mais avec des échappées du côté de la tendresse et de la complicité. Un théâtre d'approfondissement psychologique mais avec des ratés, comme cette rupture radicale non suffisamment justifiée dans le comportement du personnage central dont le discours subitement réifié détonne avec ses excès « ado » antérieurs. Dans ce climat très dense

Beauchemin
Partenaire de l'éducation depuis 150 ans

Spirale

3^e à 6^e PRIMAIRE



Un outil efficace, complet, unique... pour des productions écrites des mieux réussies!

Avec **Spirale**, c'est l'apprentissage du français écrit qu'on privilégie! **Spirale** recouvre tous les objectifs de production écrite dans le cadre d'une démarche pédagogique unique.

Grâce à ce matériel dynamique, vos élèves apprennent et réussissent leurs productions écrites. **Spirale... c'est inspirant!**

Ateliers gratuits! Possibilité d'ateliers pédagogiques donnés par différents animateurs.



Pour vous renseigner ou pour commander directement, téléphonez-nous sans frais à :

1-800-361-4504

Région de Montréal: (514) 334-5912

NOUVEAUTÉS

en heurts émotifs, cette histoire de meurtre apparaît comme un greffon un peu superfétatoire (comme les coups de fusil de Tchekhov sacrifiant aux canons du mélo). Mais la pièce n'en reprend pas moins, en l'étayant, un thème existentialiste central dans la dramaturgie de Laberge : la responsabilité, l'exigence intérieure impérative d'assumer son être et d'aller au bout de sa nuit, sans faux-fuyants ni compromis. D'où cette métaphore du faucon, rebelle, indomptable, insoumis même lorsque prisonnier, occupant toujours tout l'espace de sa liberté.

La pièce a donné lieu à deux mises en scène simultanées lors de sa création, celle de Gill Champagne pour le théâtre du Trident, et celle de l'auteure elle-même à la

Compagnie Jean Duceppe, ce qui nous vaut en annexe un intéressant dossier où Marie Laberge confronte sa double écriture dramaturgique et scénique.

Gilles GIRARD

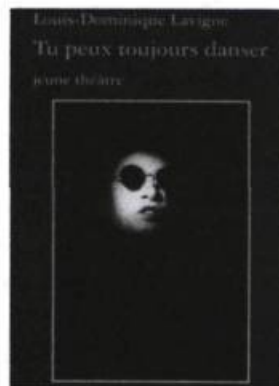
Tu peux toujours danser

Louis-Dominique LAVIGNE
VLB éditeur, Montréal, 1991, 109 p.
(Coll. « Jeune théâtre »)

Louis-Dominique Lavigne met en scène sept jeunes adultes de 16 à 20 ans qui en sont à négocier avec une sexualité de plus en plus présente, de plus en plus préoccupante. Les héros vivent intensément les remises en question si familières aux adoles-

cents dans un cadre où ils se reconnaissent parfaitement. L'amour, la drogue, le sida font partie d'une réalité que ces jeunes adultes

doivent assumer pour atteindre un certain équilibre. Le texte leur offre des modèles qui leur permettent peut-être, devant les dilemmes auxquels ils



ne pourront échapper, d'avoir une attitude plus réfléchie parce que réfléchie. Les quelques questions qui suivent le texte, point de départ à une réflexion, traduisent bien la mission didactique que s'est donnée l'auteur. « Il reste à espérer que ce travail artistique serve à forger de nouvelles énergies qui, devant cette présence inacceptable de la mort, feront triompher la vie » (p. 109).

Tu peux toujours danser est une petite contribution à cette grande cause qu'est la conscientisation des adolescents vis-à-vis de leur sexualité. Petite, bien sûr, mais nécessaire, comme tout ce qu'on entreprend pour combattre la progression du sida. Alors, pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups et monter la pièce au secondaire, dans le cours de français ?

Chantal SAINT-LOUIS

Beauchemin

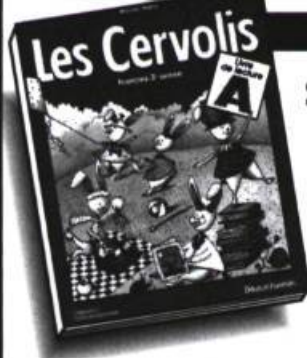
Partenaire de l'éducation depuis 150 ans

Les Cervolis

3^e PRIMAIRE

Soyez à la fine pointe des exigences actuelles en français !

Les Cervolis, c'est un matériel de base dynamique, amusant et facile d'utilisation. Il favorise l'intégration des matières tout en mettant en oeuvre la pédagogie de la communication. C'est un matériel qui se distingue par ses stratégies de lecture, ses tableaux de planification et ses évaluations formatives de fin d'étape. Voilà le plaisir de faire des découvertes avec **Les Cervolis** !



Ateliers gratuits!

Possibilité d'ateliers pédagogiques animés par Reina Boily.



Pour vous renseigner ou pour commander directement, téléphonez-nous sans frais à :

1-800-361-4504

Région de Montréal: (514) 334-5912



NOUVEAUTÉS

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE ACTUEL DE LA LANGUE FRANÇAISE - FLAMMARION

Flammarion éditeur, Paris, 1991© 1985,
1276p.

C'est un dictionnaire de langue comme le
Petit Robert et le *Dictionnaire du français*
plus, CEC ; il ne contient pas de noms pro-



pres. L'ex-
emplaire
que Québec
français a
reçu, a été
imprimé
récemment
(mai 1991)
mais le co-
pyright date
de 1985.
L'ouvrage
n'est pas
vraiment

une nouveauté et il peut sembler curieux
que l'on n'en ait pas entendu parler plus tôt¹.

Selon la petite remarque qui suit la liste
des principaux collaborateurs, sur la page de
garde, le contenu « a été élaboré à partir de
l'ensemble des noms communs définis dans
le *Dictionnaire usuel illustré*² avec ajouts de
mots ou acceptions, mise à jour, correction
et révision complète ». La nomenclature est
donc celle d'un ouvrage antérieur, mais re-
vue et enrichie.

Des mots que l'on ne trouve nulle part ailleurs

Les ajouts sont nombreux et variés. Il s'agit
souvent d'une mise à jour, autrement dit, de
l'inclusion, dans la nomenclature, des mots
que l'évolution des domaines scientifiques et
techniques impose et que l'on trouve dans
les ouvrages concurrents. Mais il arrive que
le choix soit original et que le mot ne figure

nulle part ailleurs³. Il en est ainsi de termes
très spécialisés appartenant à la biologie,
allophène ou à la minéralogie, allophane et
allophite ou encore d'un certain nombre
d'emprunts au sanskrit, *acarya* (maître spiri-
tuel en Inde), *advaita* (doctrine philosophi-
que), *agnibotra* (rite d'oblation au feu),
abimsa (non-violence) et *aja* (principe pre-
mier de tout) qui témoignent de l'intérêt
récent du monde occidental pour les expé-
riences religieuses, mystiques et spirituelles
de l'Orient.

Un choix hétéroclite parfois étrange

Cependant le souci de présenter une nomen-
clature originale pousse parfois à en faire
trop. Est-il nécessaire de réserver une entrée
à 'al', article arabe ? Il est vrai que cet article

subsiste à l'état de trace dans quelques mots
d'origine arabe : alchimie, alcool, alcôve (*al-
qubba*, la petite chambre), algarade (*al-gba-
ra*, l'attaque à main armée), algèbre, algo-
rithme (Al Khwarizm, nom d'un mathémati-
cien). Cela ne justifie cependant pas l'exis-
tence d'une entrée toute entière consacrée
au phonétisme de la langue arabe.

Et pourquoi mettre à l'adresse *alif*, pre-
mière lettre de l'alphabet arabe ? Le fait que
l'on consacre une entrée à *aleph*, première
lettre de l'alphabet hébreu ou à alpha, pre-
mière lettre de l'alphabet grec, n'est pas
suffisant pour le justifier. En effet, on utilise
aleph comme symbole mathématique et l'on
parle des rayons alpha ou encore de l'alpha
et l'oméga (le commencement et la fin, omé-

Collection AU COEUR DU VERBE

Michel David

Déjà parus dans cette collection:

- ✓ Pour 2^e cycle du secondaire:
DÉCODER LE VERBE (cahier et corrigé)

À paraître sous peu dans la collection:

- ✓ Pour 2^e cycle du primaire:
LES CLÉS DU VERBE
- ✓ Pour 1^{er} cycle du secondaire:
DÉCOUVRIR LE VERBE
- 1 cahier et 1 corrigé par cycle

nouveauté



Guérin, éditeur ltée

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481 Téléc.: (514) 842-4923

PEUR DE QUI? PEUR DE QUOI?

Le conte et la peur
chez l'enfant
Charlotte Guérette



Une livre qui étudie, par
l'utilisation du conte
dans un contexte
pédagogique, le
mécanisme de la peur et
son effet sur le
développement normal
de l'enfant.

142 pages • 17,95\$

En vente chez votre libraire

NOUVEAUTÉS

ga étant la dernière lettre grecque) alors que
alif n'a aucun usage en français.

Faut-il aussi mettre au compte de ce sou-
ci d'originalité la présence de *ajmak* qui
désigne une division administrative de la
Mongolie alors que le *land* allemand, divi-
sion d'un pays limitrophe qui entretient de
nombreux rapports avec le monde franco-
phone est ignoré? Le moins que l'on puisse
dire est que ce choix est arbitraire⁵, voire
étrange, tout aussi étrange que peut l'être
l'absence de mots que l'on constate dans
d'autres dictionnaires.

Des absents qui méritaient mieux

Nulle trace, en effet, de acadien (langue et
groupe ethnique), accastiller (garnir un na-
vire des appareils et aménagements du pont
supérieur), accéléromètre (appareil servant à
mesurer l'accélération), accomodat (Biolo-
gie: changement adaptatif intransmissible
présenté par un être vivant hors de son mi-
lieu naturel), aérobic (la danse), allophone
(personne dont la langue maternelle n'est
pas celle de la communauté dans laquelle
elle vit) et anglophone⁶.

Des vestiges de la culture classique.

Par contre, la liste des expressions latines est
plus fournie que celle que l'on trouve dans
le *Larousse*⁷ qui ne retient pas *ab Jove*
principium (commençons par Jupiter)⁸, *ad*
unguem (jusqu'à l'ongle; d'une façon ache-
vée, parfaite), *ad unum* (jusqu'au dernier).
Ce sont des témoins d'une époque où les
personnes cultivées avaient étudié le grec et
le latin et émaillaient volontiers leur con-
versation de citations empruntées à ces langues.
De même les articles acatalectique (se dit, en
métrique ancienne, d'un vers où il ne man-
que aucune syllabe) et adscrit (en grec, vo-
yelle -le iota- placée à côté d'une autre et ne
se prononçant pas) sont les vestiges d'une
culture classique dont certains regrettent la
disparition. Ces deux mots, ainsi que les
locutions latines qui précèdent, ont disparu
des autres dictionnaires mais figuraient en
bonne place dans l'édition du *Petit Larousse*

illustré de 1919. Autres temps, autres
mœurs! On ne peut dire cependant qu'il soit
mauvais qu'un dictionnaire garde à notre
bénéfice le souvenir d'une époque révolue.

Des mots qui ne sont plus dans l'usage

Il y a un autre domaine où le Flammarion est
seul à conserver des reliques du passé, celui
du vocabulaire courant du début du siècle et
qui n'a plus cours maintenant. Les mots qui
suivent sont sortis de l'usage depuis deux
générations et n'évoquent rien pour la plu-
part des gens, aujourd'hui. Qui peut relier
absinther (additionner d'absinthe) et ab-
sinthine (extrait de l'absinthe) à la liqueur
alcoolique, la fée verte, qui faisait les délices
de Verlaine? Il y a plus de soixante-dix ans
que la fabrication de l'absinthe et sa com-
mercialisation ont été interdites car c'était
une boisson très toxique. L'ensemble du
corps médical a jeté aux oubliettes absterger
(nettoyer une plaie) et abstersion. Plus per-
sonne ne parle d'une bicyclette acatène,
c'est-à-dire sans chaîne, de l'accomodage des
mets (la façon de les accommoder), d'abuter
(prendre pour but) ou d'accolader une liste
de mots (les relier par une accolade).

Et qui parlerait de l'accortise d'une jeune
fille (de son air enjoué, rieur) risquerait à
coup sûr de n'être pas compris. Il manque
une marque d'usage à tous ces mots dont le
lexicographe aurait dû signaler la désuétude
au moyen de « vieux » ou « vieilli ». Il aurait
dû aussi noter, si les charpentiers n'utilisent
plus cette technique, que accoinçon (partie
de charpente ajoutée au toit pour l'égaliser)
n'a plus cours, en utilisant la marque « autre-
fois ». Il n'y a aucun mal à garder dans une
nomenclature des mots qui ne sont plus en
usage mais à condition de les signaler com-
me tels⁹.

Peu de québécoismes

Bien entendu, le dictionnaire présente des
mots originaires des pays francophones
autres que la France. Les auteurs font cepen-
dant peu de place aux québécoismes dont la
liste est assez courte. De A à E il s'agit au

NOUVEAUTÉS

plus d'une vingtaine de mots, abrier, achaler, achaler, achigan, atoca, avant-midi, avionnerie, banc de neige, batture, berçant (berçante, chaise berçante), bordages, caribou (l'animal), débarbouillette, demiard, dîner, épinette, érablière. Le choix n'est pas très audacieux et ne reflète pas l'image d'un Québec moderne, tourné vers l'avenir. La liste est moins longue que celle du Larousse et bien moins longue que celle du Robert. Quant à l'adaptation au contexte canadien, elle est nulle comme en fait foi l'article académique où l'on ignore l'Académie canadienne française.

Pas d'argot

L'examen de la nomenclature recèle un autre fait curieux. Il y a peu de mots familiers et encore moins de tournures populaires ou argotiques. On ne trouvera donc pas abouler (arg., donner. Ex. : aboule ton fric), abattis (pop., au sens de bras et jambes. Ex. : compater ses abattis), accoucher (pop., s'expliquer. Ex. : J't'écoute, accouche !) ou agraffer (pop., arrêter. Ex. : les flics l'ont agrafé). C'est un ouvrage très normatif qui ne retient que les mots du registre correct ou soutenu.

Dans le cadre de l'article, on retrouve le souci de fournir le plus de renseignements de type scientifique. Sous air se trouve un développement concernant la composition et d'ébullition sont indiquées à aluminium et elles sont suivies d'un historique de la mise en exploitation de ce métal.

En résumé, c'est un dictionnaire intéressant, à l'aspect à la fois novateur et très conservateur. Ce peut être un auxiliaire précieux si l'on cherche un mot rare, un terme scientifique ou des mots sortis de l'usage. Il offre parfois ce que ne peuvent offrir ses concurrents. Mais il ne peut, en toute honnê-

teté, prétendre les supplanter.

Notes

1. Renseignements pris auprès de l'attachée de presse de la maison Flammarion, l'édition de 1985 a été mise en vente au Québec dès cette date, mais avec une présentation différente. L'édition de 1991 a été envoyée au ministère de l'Éducation pour approbation et, dans la même foulée, l'éditeur a expédié quelques exemplaires aux revues susceptibles d'en faire la recension. L'ouvrage n'a jamais fait l'objet d'une campagne publicitaire d'envergure.

Le nom de Flammarion apparaît seul sur la couverture bien que le copyright concerne les librairies Quillet et Flammarion.

2. Il s'agit du *Dictionnaire usuel illustré Flammarion* 1981 qui lui-même remplaçait le *Dictionnaire usuel Quillet-Flammarion* datant de 1956.

3. C'est-à-dire ni dans le *Petit Robert*, ni dans le *Petit Larousse illustré*, ni dans le *Lexis*, ni dans le *Dictionnaire du français plus*, CEC.

4. 'Al ['al], article arabe invar. qui se lie au mot suivant, signif. : le, la, les. Phonétiquement, son hamzah (') est instable, et son l est assimilé à la première consonne du mot suivant, si cette consonne est t, d, r, z, s, s, s, d, t, z, l ou n; Ex. : 'al-waladu ['al'waladu], l'enfant; 'al-nabhiyyu ['anna'bijju], le Prophète.



★ ★ ★ ★ ★ NOUVEAUTÉ ★ ★ ★ ★ ★

Cahier pratique de grammaire, d'orthographe et de composition Pour la 1^{re} et la 2^e secondaire

Les pédagogues s'accordent généralement à dire que la faiblesse de l'élève en français est due à la piètre connaissance qu'il possède de la grammaire, au fait qu'il ne sait pas analyser et qu'il n'applique pas spontanément à l'écrit les notions de grammaire qu'il a étudiées.

La méthode proposée dans ces cahiers vise à amener l'élève, au cours des cinq années du secondaire, à maîtriser l'orthographe grâce aux nombreux exercices d'application des règles de la grammaire et aux pratiques de composition respectant les exigences du programme de français.

À paraître
3^e, 4^e et 5^e secondaire



Guérin, éditeur ltée
4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481
Fax: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

5. Par contre la présence de *wilaya*, un mot arabe qui désigne une division administrative de l'Algérie, est justifiée dans la mesure où on le trouve parfois dans la presse française quand il s'agit de traiter de la situation algérienne. C'est un mot d'une autre langue, certes ; mais il présente un intérêt particulier pour un certain nombre de francophones. Peut-on en dire autant de *ajmak* ?

Le Petit Larousse illustré consacre lui aussi une entrée à *wilaya*.

6. Ces mots sont tous répertoriés dans le *Petit Larousse illustré*, le *Petit Robert* (qui ignore allophone) et le *Dictionnaire du français plus*, CEC (qui propose aérobieque, forme francisée).

7. Dans le *Petit Larousse illustré*, les expressions latines sont à deux endroits, à l'adresse et dans les pages roses.

8. Que l'on peut rendre aussi par : « À tout seigneur, tout honneur ».

9. Ces mots auxquels on peut ajouter accolure (lien pour attacher les sarments au pied de vigne), accombant (adj., se dit d'une partie de plante couchée sur le bord d'une autre), accordant (adj., qui s'accorde bien, consonant), accorné (adj., Blas. Orné de cornes d'un émail particulier), accortement (d'une façon accorte) n'ont jamais fait partie de la nomenclature du *Petit Robert* dont la première édition remonte à 1967. Ils ont tous été supprimés de celle du *Petit Larousse*, le plus grand nombre, il y a qua-

rante ans, les derniers en 1972. Ils sont aussi absents du *Dictionnaire du français plus*, CEC et du *Lexis*. (Accortise et accortement sont signalés dans ce dernier ouvrage en tant que mots de l'époque classique.)

Jean-Pierre JOUSSELIN

[IDV]
ÉDITEURS

VOUS OFFRE...

POUR L'ENTRAÎNEMENT À LA LECTURE

DES LOGICIELS (ENFANTS ET ADULTES)

ELMO

Des exercices sur des textes et des mots pour une possibilité de 70 heures de dialogue entre un sujet et l'écran.

ELMO INTERNATIONAL

- 7 langues de travail;
- un traitement de textes intégré;
- un outil d'analyse de la langue;
- un générateur d'exercices;
- un module d'impression efficace;
- des jeux...

DES OUTILS PÉDAGOGIQUES EFFICACES

PRIM' ATEL

ATEL 1

ATEL 2

Fiches pour une lecture fonctionnelle et flexible. (5 à 12 ans)

DES RÉFLEXIONS SUR LA PÉDAGOGIE

- La revue: **Les Actes de lecture**;
- **L'écriture: préalables**;
- **La lecture: préalables**;
- Dossiers: **La littérature enfantine**;
- **Lire de 5 à 8 ans**: 3 ans dans la vie d'un apprentissage.

POUR LA LECTURE

COLLECTION TAM-TAM (6-7 ANS)

- 24 livrets de lecture;
- Guide d'animation et d'évaluation.

BIBLIOTHÈQUE CATARADI (6-9 ANS)

Trois niveaux de lecture. Chaque niveau comprend:

- des livrets thématiques;

- des livrets complémentaires;
- des fiches de lecture;
- des livres collectifs;
- des cassettes;
- des jeux d'apprentissage.

LE RIDEAU S'OUVRE (9-12 ANS)

- 20 jeux dramatiques.

JEU DE L'AMITIÉ (6-12 ANS)

- 32 cartes illustrées pour produire des textes.

[IDV]
ÉDITEURS

DOUTRE ET VANDAL, ÉDITEURS

1024, BOUL. SAINT-JOSEPH, BUREAU 2 MONTRÉAL (QC) H2J 1L1
TÉLÉPHONE: (514) 522-6050 TÉLÉCOPIEUR: (514) 521-0297